

« Endettés et fiers de l'être »

Photographies de Franck THIBAULT
Textes de Jean-François HENNION

Photographe indépendant depuis 2000, Franck THIBAULT a fait de son appareil photo son meilleur instrument de voyage et de rencontre. Des « gens », des regards, des sourires peuplent les milliers de clichés qu'il a récoltés aux quatre coins du monde.

Après avoir étudié la photographie à Londres, il a notamment accompagné AICF au Mali, Handicap International en Inde, la SAG au Chili et, au hasard de ses rencontres, s'est arrêté dans une clinique ayurvédique dans le Kerala. En janvier 2009, son dernier voyage l'a conduit en Égypte au contact d'hommes et de femmes, bénéficiaires de micro crédits.

De quoi s'agit-il ? Des prêts de faible montant consentis par des institutions spécialisées aux pauvres, aux femmes, aux petits entrepreneurs du secteur informel, privés des services des établissements financiers traditionnels.

Pour quoi faire ? Pour lancer ou développer une petite entreprise artisanale, un commerce ou pour faire face aux aléas de l'activité économique.

Il est difficile de mesurer l'impact du micro crédit sur le développement et la lutte contre la pauvreté. Mais, dans une Égypte où se creusent les inégalités, où la frustration gagne une jeunesse qui peine à trouver sa place, le microcrédit offre un bol d'air frais à des hommes et des femmes qui veulent s'en sortir. Pas sûr qu'ils y trouvent la fortune, mais ce qu'ils ont déjà gagné, c'est de la fierté et de l'espoir...

**Exposition du 27 juillet au 6 septembre 2009, au Café littéraire
(Tous les jours de 11 h à 19h sauf les lundis)**

**contact@franck-thibault.com
00 33 (0)6 25 34 87 96**

DES FEMMES QUI SOURIENT

Il leur a fallu convaincre leur conjoint, parfois leurs enfants ou même le reste de la famille. Elles ont emprunté, créé leur activité, remboursé. Tout cela « dans le but d'aider leur mari » disent-elles.

Fatma (2) a commencé il y a neuf ans avec un crédit de 200 livres égyptiennes - 25€ - pour acheter des légumes, en remplir un panier et les revendre sur un petit marché d'Alexandrie. Aujourd'hui, elle affiche un immense sourire derrière son stand garni d'au moins dix paniers, et ne cesse de convertir de nouvelles voisines au microcrédit.

A El Marg, quartier déshérité de la périphérie du Caire, le chômage et la précarité frappent de nombreuses familles. Mais Naglaa (5), mariée et mère de deux enfants, a pris les choses en main avec une détermination tranquille. Elle fabrique et vend du savon dans une pièce sombre et étroite ouverte sur la rue, et c'est désormais son mari qui l'aide.

Veuve d' « un capitaine de bateau, un sacré type », Hagua Nafissa (7) fait du pain sous son escalier. Le microcrédit lui a permis de développer cette activité, jusqu'à embaucher son plus jeune fils pour les livraisons, « et sans jamais faire appel aux frères ni aux oncles » précise-t-elle fièrement. Quand on lui demande si elle s'en sort bien financièrement, elle se contente entre deux Inch'allah de nous réciter



1 Gemiana Merzsal et son mari / Damfik



2 Fatma & Co (-emprunteuses) / Alexandrie



3 Le prêt solidaire / Alexandrie



4 Lamyia et ses quatre chèvres / El Fayoum



5 Naglaa / Le Caire



6 A El Marg / Le Caire



7 Le pain et la famille à bout de bras / Louxor

L'ECONOMIE « INFORMELLE »

C'est à proximité de Louxor que nous rencontrons Tayee Abou El Hagag. Dans une petite pièce éclairée au néon, plusieurs jeunes hommes s'activent autour de meuleuses et de limes (10). Ils peaufinent la production du jour : de petites statuettes en résine chargée de matière phosphorescente, tout droit sorties de moules en silicone (11) et qui seront sans doute vendues aux touristes comme des objets sculptés dans une pierre exotique. Le microcrédit a permis à Tayee Abou de développer une activité qu'il a démarrée avec son frère quelques années auparavant. Aujourd'hui, quatre employés respirent à sa place les vapeurs et les poussières de résine pendant qu'il prend sa moto pour aller chercher de nouveaux clients.

A Louxor même, Gerges Salib Sefein et ses deux fils règnent sur trois boutiques qui occupent le coin de la rue : l'une vend du bois, l'autre de la quincaillerie, la dernière est une menuiserie qui produit des meubles bon marché à la finition approximative pour des clients locaux. Une fois encore, nos regards se posent plutôt sur les deux employés dociles et résignés qui utilisent avec application le matériel vétuste de l'atelier (8 et 9).

Le microcrédit ne concerne pas que les couches les plus défavorisées de la population. Il s'adresse aussi à une multitude de petites entreprises, un peu bancales, pas forcément inscrites auprès de l'administration, dont la comptabilité hasardeuse rend délicats leurs rapports avec les banques traditionnelles. Pour cette économie informelle, qui nourrit des millions de bouches, la microfinance est une véritable aubaine. Elle permet de financer les stocks et les investissements, et fournit un précieux soutien à la trésorerie dans les moments difficiles. Ses atouts : la réactivité - des prêts s'élevant à 50 000 livres (6 300 €) peuvent être accordés en moins de dix jours - et la proximité avec les emprunteurs. Les agents de crédits des IMF se déplacent, connaissent le quartier, les voisins. L'attribution des crédits se joue moins sur les garanties financières ou les états prévisionnels que sur la confiance.



8 Une bouffée d'oxygène / Louxor



9 Le menuisier menuisé / Louxor



10 La poussière du polyester / Gournah



11 Le masque du pharaon / Gournah

LES ARTISANS

Sur le parking d'un magasin pour touristes, Mohammed Motawee et ses apprentis fabriquent des vases en albâtre (13). Il faut d'abord sculpter, creuser, puis sculpter encore, limer, et enfin polir pour donner naissance à ces vases monolithiques. Ils s'adonnent à ce travail de longue haleine sous les yeux de l'autoproclamé « Mister Lovely » (12), heureux détenteur d'un stock considérable de statuettes de pharaons, dieux égyptiens et autres... Ce marchand sert de caution pour le crédit de Mohammed Motawee.

A Naqada, Mohammed Badaoui et son père (14 et 15) sont experts en bois de palme. Traditionnellement, ce bois souple permet de faire des cages à poules, une activité peu rémunératrice. Eux se sont lancés dans la fabrication de mobilier, fauteuils, tables et chaises qu'ils écoulent auprès des hôtels de la Mer Rouge.

Détenteurs d'une technique qu'ils ont parfois mis des années à acquérir, les artisans trouvent dans le microcrédit une opportunité de se mettre à leur compte, d'acheter du stock, de former des apprentis, de se lancer dans des fabrications plus complexes... bref de développer leur activité et de valoriser leur savoir-faire.



12 Mister Lovely
vendeur de statuettes
/ Gournah



13 Le travail de l'albâtre
/ Gournah



14 L'œil du maître / Naqada



15 Design, machette et tradition
/ Naqada



16 Travail en famille
/ El Fayoum



17 Haj Mohamed / Louxor



18 Confection de plats à dattes
/ Louxor

L'AGRICULTURE

A Damanhur, dans le delta du Nil, les agriculteurs ne manquent pas d'eau. Ils cultivent essentiellement des légumes, des pois et du fourrage pour le bétail. Adel Fathi Mansour (20) et l'oncle Sheiba (21) élèvent tous deux des buffles et des vaches, essentiellement pour le lait mais aussi pour la viande. Le microcrédit leur permet de nourrir leur troupeau même quand leur propre production vient à manquer. Si la récolte est mauvaise, cela ne met donc plus en péril leur élevage. De plus, leurs revenus étant irréguliers et saisonniers, le microcrédit permet de faire la jonction entre les périodes prolifiques et d'éviter les mois de vache maigre.

Malheureusement, ces crédits à court terme et de faibles montants se montrent pour l'instant inadaptés aux besoins d'une agriculture qui demanderait un effort important en investissement et en formation.



19 Les carottes du Nil
/ Damanhur



20 Le souffle du buffle d'Adel
Fathi Mansour / Damanhur



21 Oncle Sheiba
/ Damanhur

WOMEN EMPOWERMENT

Ce terme, tellement plus chic en anglais, et difficilement traduisible sans dommages, est devenu assez courant dans la microfinance. Il évoque la responsabilisation des femmes, l'affirmation de leur pouvoir, de leur potentiel, et la conquête de leur autonomie. Si le microcrédit concourt à ce processus, d'autres actions doivent être menées en amont notamment en matière d'éducation et d'information. Enayat (22) est lauréate de l'Award décerné par PlaNet Finance en 2008 dans la catégorie «Microfinance et Education». Bénéficiaire du microcrédit depuis 20 ans, Enayat enseigne des activités artisanales aux jeunes filles, et les aide ensuite à prendre leur envol en devenant à leur tour des entrepreneuses, clientes du microcrédit.

L'AUEED, une ONG pourvoyeuse de microcrédits, mène toute une série de projets destinés aux femmes : alphabétisation, écoles parallèles pour les jeunes filles qui travaillent, et ici, à Naqada (23), sensibilisation des mamans à des thématiques d'hygiène, de santé et de respect de soi.



22 Enayat et ses protégées / Alexandrie



23 L'école des mamans / Naqada